

élaboration, entretien et traitement des questionnaires formatés



Delphine Grancolas

Doctorat de Géographie (mars 2001)

Méthodologie du questionnaire

I. Approche du terrain avec sa problématique :

- que veut-on savoir ? Essayer de cerner sa problématique, en l'affinant en plusieurs thèmes facile à aborder et à relier ensuite.
- sous quelle forme (qualitatif, quantitatif) : en réalité il est très rare de pouvoir faire une enquête quantitative sans avoir au préalable fait une enquête qualitative : pour construire un questionnaire il est indispensable d'éliminer les questions dont la réponse est invariante ; exemple : quelle quantité de riz consommez-vous par jour : cette question n'a pas besoin d'une enquête statistique, il suffit d'interroger plusieurs familles de taille différente pour se rendre compte qu'un foyer de 5 personnes consomme 2 kg/jour/famille (5pers.) de riz. Quel est l'intérêt d'une enquête par questionnaire formaté ? Les entretiens informels apportent une information. Il n'est pertinent de faire des questionnaires formatés que si l'on souhaite avoir une idée de la répartition ou de l'importance, suivant des critères préétablis, de cette information. Autrement dit si on veut mettre en évidence une pratique et ses différentes formes on a pas besoin de statistiques ; par contre si on veut établir l'importance auprès de la population de ces pratiques, ou si l'on veut mettre en évidence la répartition de ces pratiques suivant les castes, il peut être intéressant de faire une enquête statistique. L'enquête statistique vient en support de l'enquête qualitative, et uniquement dans le but bien précis de connaître les modalités de répartition d'un phénomène ou son importance relative au sein d'une population définie. Elle ne peut en aucun cas se substituer au travail de collection de l'information, qui permet de mettre à jour un phénomène et de le situer dans le temps, l'espace et la population. Une enquête statistique récolte peu d'informations primaires : elle ne fait que mettre en perspective les informations déjà acquises.
- veut-on faire une monographie ou une comparaison ?
- faire une liste des thèmes à aborder
- aborder le terrain aussi bien dans sa globalité (échelle régionale : administrations, Instituts de recherche ou de formation, ONG, Universités etc.) que dans ses détails (échelle villageoise ou autre entité la plus petite commune : communauté, profession, quartier) : faire un maximum d'entretiens afin d'avoir une vision détaillée du milieu que l'on aborde. D'où l'importance d'entretiens ouverts, qui permettent de mettre à jour des questions ou des problèmes ou des aspects de la vie des gens que l'on ignorait.
- aborder un maximum d'acteurs un tant soit peu en relation avec la problématique sur le terrain, en essayant d'avoir une vue sur l'ensemble de la filière étudiée (amont-aval) ; ne pas négliger d'interroger des classes d'âge différentes : les jeunes n'ont pas la même vision ni les mêmes problèmes que les plus âgés.

II. Première typologie des ensembles :

- classer les ensembles en fonction de leur apport à la problématique
- classer les ensembles en fonction de leurs différences d'approche par rapport à la problématique : qu'est-ce que tel groupe, qui a telle particularité, m'apprendra sur ma problématique par rapport à tel autre qui à telle particularité ?
- en fonction de ses besoins (tels aspects de la problématique seront abordés quantitativement), choisir les ensembles qui seront étudiés à l'aide d'un questionnaire : un seul ensemble signifie une monographie ; plusieurs ensembles signifient une comparaison ou une monographie à échelle plus large

III. Elaboration du questionnaire :

- reprendre sa liste de thème à aborder : que ce soit pour une monographie ou pour comparaison, les données doivent être abordées de la même façon si on veut pouvoir les traiter avec un seul codage : l'identification de l'individu, l'identification des autres personnes du foyer (dormant sous le même toit ou mangeant à la même cuisine), la localisation, le niveau de vie, le niveau d'éducation, les choix de vie (personnels et/ou professionnels) etc.
- classer les questions par thème : la fiche d'identification de l'individu, la fiche de description du foyer, la fiche concernant le calendrier agricole (que ce soit pour établir les cultures pratiquées, les terres possédées, les intrants et les rendements ou pour établir le travail rémunéré dans le cas d'ouvrier agricole), la fiche concernant les autres activités secondaires
- penser à la façon dont le questionnaire va être traité. Décomposer certaines questions en plusieurs afin de les rendre plus claire. Exemple : le salaire. S'il s'agit d'un ouvrier agricole, lui demander s'il participe à tous les travaux (repiquage, désherbage, pulvérisation de produits phytosanitaires, récolte, battage), puis décomposer en remontant dans le temps : quel est le dernier travail effectué, combien de jours, pour quel salaire par jour ; quel était le travail précédent etc. Essayer de remonter sur une année entière pour avoir tout le calendrier cultural. Puis remonter l'année précédente de la même façon. Inutile de remonter à 10 ans : au-delà d'un an ou 2 il suffit de demander s'il y a eu des années où il n'a pas travaillé pour cause de maladie ou autre. Cette méthode est valable pour tous les métiers saisonniers ou irréguliers dans leurs tâches.
- ordonner les thèmes de la façon la plus logique possible, c'est-à-dire en évitant de passer du coq à l'âne : les enchaînements permettent à la personne de ne pas perdre le fil du sujet et donc de répondre plus efficacement ; une coupure trop brutale est inconfortable (source possible d'arrêt de l'entretien) et fait croire que l'intervieweur se disperse.
- placer en premier lieu des thèmes faciles et qui ne fâchent pas : la fiche d'identification, celle de l'identification des autres personnes du foyer ; puis les questions très importantes qui sont le centre de votre problématique : la personne n'est pas encore fatiguée par vos questions, elle répond facilement et efficacement ; en dernier lieu mettre celles qui sont faciles à répondre (car la personne est fatiguée, elle ne veut plus réfléchir), de moindre importance ou auxquelles on peut répondre soi-même (au cas où la personne a arrêté l'entretien), comme les biens possédés et le type de maison. La question du salaire, toujours délicate, sera mise à la fin des questions importantes mais avant les questions faciles à répondre, afin de ne pas abuser de la patience de l'interrogé.
- être précis et simple dans l'énoncé de ses questions : la différence de culture, de société et d'éducation oblige à épurer. Plusieurs questions simples valent mieux qu'une seule question complexe. Exemple : quel bois utilisez-vous est une mauvaise question car trop large et vague : la personne utilise du bois en fonction d'usages bien précis ; il convient donc de décomposer la question en fonction des usages (ce qui implique que vous les avez recensés auparavant), ce qui n'empêche pas de demander à la fin s'il y a un usage ou un bois qui a été oublié. De même

certaines questions en apparence très simples peuvent se révéler ardue pour les personnes interrogées, simplement parce qu'elles n'ont pas la même culture que nous. Exemple : demander ce que la personne choisirait entre le bois et le gaz pour faire la cuisine, n'est pas compréhensible pour elle si elle ne connaît pas le gaz, ce qui arrive.

- la question du salaire : beaucoup de professions n'ont pas de salaire fixe ; il varie en fonction des saisons, du travail effectué, du sexe et de l'âge des personnes, voire de l'offre et de la demande. Le mieux est donc de décomposer tous les travaux effectués sur une année, ce qui donne une bonne idée de l'étendue des possibilités. Il faut rappeler à la personne de ne pas oublier une activité annexe, aussi provisoire et minime en revenu soit-elle. Demander à un pêcheur son salaire annuel est un non-sens, même un pêcheur français à du mal à répondre aux impôts. Il vaut mieux demander ce que lui a rapporté la dernière pêche, si c'était une bonne, moyenne ou mauvaise pêche, quelle est la meilleure pêche, à quelle saison, etc.. Certaines activités ne vont pas être citées car elles ne rapportent rien en terme monétaire ; mais il est important de les connaître car c'est un revenu parallèle en nature qui profite au foyer : comptabiliser le poisson consommé par le pêcheur dans son revenu permet d'avoir une meilleure idée du budget du ménage.

IV. Test du questionnaire :

- le tester sur une zone si possible proche de son terrain ou de sa problématique mais pas dans les ensembles mêmes que l'on souhaite enquêter systématiquement, sinon l'échantillonnage serait faussé, sachant que de toute façon ces questionnaires seront exclus de l'analyse finale, car ils ne sont pas au format définitif et donc ne peuvent être codés comme les autres, et que de plus ils n'ont pas forcément été réalisés sur la base d'un échantillonnage régulier.
- remanier le questionnaire jusqu'à ce que toutes les questions puissent obtenir une réponse claire et synthétique, en évitant les coqs à l'âne (source d'égarements et donc d'erreurs), les questions floues (chaque question doit être absolument claire pour vous, car vous la transmettez à un traducteur qui lui transmet une pensée : si celle-ci n'est pas claire, sa question, et donc la réponse, ne le seront pas non plus) ou trop large qui oblige à décomposer en plusieurs autres (autant les mettre noir sur blanc, cela permettra d'affiner les classes)
- former son assistant : voir avec lui tout le questionnaire, lui expliquer longuement chaque question (pourquoi, quel est son rapport avec la précédente, lien avec la suivante, pièges d'incompréhension à éviter ; par exemple : si la question est "que choisiriez-vous entre le bois et le gaz pour faire la cuisine", il faut faire attention à ce que la personne ne comprenne pas "qu'utilisez-vous pour faire la cuisine"), noter ses remarques ou incompréhensions éventuelles, lui demander s'il pense que les questions seront claires pour les personnes interrogées.
- être très clair avec l'assistant sur les termes à employer et ceux à éviter dans la formulation de la question ; lui faire comprendre la différence entre une question ouverte (aucune réponse n'est suggérée) et une question fermée (les réponses sont suggérées).

V. L'entretien avec questionnaire :

- se présenter : dire son nom, ses qualités (étudiant est mieux compris que chercheur et prête moins à confusion), pourquoi on veut poser des questions, sur quels types de sujets (mais rester vague) et bien préciser pour qui on ne travaille pas (le gouvernement, les impôts) et ce qu'on n'amènera pas (pompe à eau, sacs de riz, projet de réfection du canal, médicaments, construction de dispensaire ou filets de pêche en nylon renforcé)
- présenter son assistant ; le plus souvent les gens lui demanderont de toute façon qui il est et qui vous êtes, mais cela permet d'établir clairement son rôle et de lui donner de l'importance aux yeux des personnes interrogées
- demander si la personne a un peu de temps devant elle ; le mieux est de la prendre alors qu'elle est visiblement en train de faire quelque chose qui va lui prendre du temps mais pas l'empêcher de

répondre ; le pêcheur en train de ravauder son filet devant sa maison est l'idéal. En ce qui concerne les agriculteurs, il vaut mieux les interroger à la morte saison (avril-mai) ou entre 2 travaux culturels (entre le semis et le désherbage par exemple)

- mémoriser les questions de façon à ce qu'elles s'enchaînent sans temps mort, surtout si on est seul avec l'assistant : poser la question, noter la réponse précédente pendant que l'assistant pose la question et enregistre la réponse, puis écouter la réponse ; les temps mort sont source de confusion pour la personne interrogée (elle ne se souvient plus de quoi on parle) et certaines en profitent pour arrêter l'entretien. Un rythme rapide maintient la personne dans l'entretien et lui fait penser que c'est bientôt fini.
- être vigilant sur les termes employés dans la réponse ; d'abord parce qu'ils peuvent mener à des aspects qu'on ignore, ensuite parce que la répétition d'un terme peut indiquer que c'est l'assistant lui-même qui emploie toujours le même mot pour quelque chose qui est peut-être différent dans la bouche des gens, mais l'assistant ne sait pas tout ; ainsi un assistant employait toujours le terme d'agriculture labour ; l'assistant suivant utilisa le terme d'agriculture labour mais aussi celui de coolie, ce qui permet de mettre à jour la différence entre les deux, qui tient à la rémunération et aux types de travaux effectués.
- une réponse qui n'est pas comprise doit être éclaircie immédiatement : l'explication ne se trouvera pas forcément ailleurs, la personne ou vous ne reviendrez peut-être pas dessus à la fin, l'assistant ne sera pas capable d'expliquer. Ne pas craindre de poser des questions qui semblent ridicules, et faire bien comprendre à l'assistant et à la personne interrogée que ce qui leur paraît évident ne l'est pas pour vous : vous n'êtes pas né en Inde ni/ou dans le même milieu qu'eux.
- ne pas se décourager si une question n'obtient pas de réponse : la poser sous une autre forme, la fractionner en plusieurs étapes simples, utiliser des métaphores, mimer une situation. En dernier lieu revenir dessus à la fin. Chercher à comprendre si c'est un problème de compréhension de la question ou de refus de répondre. Mais faire attention à ne pas faire fuir la personne interrogée avec son obstination.

VI. Le traitement :

Si on veut faire un traitement statistique, il faut que le plus possible de réponses soit codées pour pouvoir ensuite les classer dans des catégories : c'est la typologie ; quel est l'intérêt d'une typologie par rapport aux données brutes ?

- elle permet de relativiser les données en les hiérarchisant ;
- elle permet d'avoir une vue synthétique d'un ensemble complexe : dire que 1 étang à crevettes a été construit en 1977, puis 2 en 1985 puis 5 en 1991 puis 15 en 1996 est moins parlant qu'expliquer que la majorité des étangs à crevettes s'est construite en moins de 10 ans tandis que les pionniers les construisaient il y a plus de 20 ans.

Mais qui dit "codage" dit aussi "perte d'information" : classer une information subjective au sein d'une catégorie qui ne retient pas les détails et qui agglomère des réponses un peu différentes individuellement signifie que les détails marginaux sont gommés, à moins de faire une classe spéciale pour eux ; mais alors se présente le risque d'avoir presque autant de classes que de réponses différentes et surtout d'avoir des classes non significatives car numériquement trop faibles.

Ainsi les réponses marginales ont une haute valeur (elles indiquent qu'il y a des comportements marginaux, et lesquels), mais elles sont difficiles à traiter statistiquement justement du fait de leur rareté. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas les traiter : simplement il faut trouver le moyen de les intégrer dans l'analyse d'une façon qui fasse ressortir leur statut de marginalité.

Un lot de réponses répétitives avec peu de variantes est facile à traiter, mais s'il est seul il ne fait que souligner l'homogénéité du groupe ; il est donc intéressant d'avoir plusieurs lots afin de pouvoir établir une

comparaison ou des parcours ou stratégies diverses mais balisés par un grand nombre de personnes.

Toutes les données, qu'elles soient quantitatives ou qualitatives, sont codifiables : les données qualitatives doivent d'abord être extraites puis réduites à des critères sélectifs.

Il existe divers logiciels utiles pour entrer les données et en faire un traitement statistique : Excell (tableur), et M. S. Access (gestionnaire de fichier permettant de faire différentes opérations de tris, discrétisation, sélection) sont pratiques car les fichiers sont assez facilement transférables sur d'autres logiciels plus lourd comme MapInfo voire ArcView.